## Comercier d'oditate

J. E. Doriou, Redactour.

Ottawa, 17 Avril 1862

Depuis que nos députés sont en e, on ne s'occupe que des nou-américaines, qui sont des plus mant que les nuages causés par l'exion de la poudre sont dissipés.

eches que nous publions jour nous prouvent une fois de plus s plus ou moins menteuses une source fedérale.

Les dernières nouvelles amricain ne laissent-pas les Confédérés sons l'effet de ce que l'on appelait une dé-faite, à Pittsburg. Les chiffres se sont modifiés, les faits aussi. L'or peut remarquer, qu'à cette bataille l'armée de l'Union s'est tenue conti nuellement sur la défensive et a tou ours' combatta pour conserver gnes; et ce ne fut qu'après que les rés se furent aperçus qu'ils ne ent réussir à enfoncer les coonnes des fédérés et eurent comme "un excellent ordre," qu'une partie de la cavalerie fédérale les harcela dans

L'armée fédérale a réussi, dans cette sanglante bataille, à résister aux ttaques des Confédérés et à se mainenir dans ses positions, mais rien de

Les dernières nouvelles nous apprennent que le Gén. Johnson. (Comien peut-on compter de Genéraux de ce nom ?) est arrivé à Yorktown avec 100,000, hommes accompagné de Jefferson Davis le président du Sud. Le Gén. Johnson a pris le commandement en personne, faisant voir par là qu'il a l'intention de faire une résistance désespéré, sur tous les points à l'approche des troupes fédérales. Leurs retranchements s'étendent de James jusqu'à York River, et traversent entièrement la pénin-

Nons ne croyons donc pas encore évêques qui s'étaient réunis chez le cardique l'on puisse subjuguer les armées du Sud et de suite, comme on le croyait il v a un an.

Avant leur complète extermina- mentir sa bonté naturelle. On assure que tion, ou annihilation,-plus d'un Yankee aura mordu la poussière des Etats chauds des séparatistes.

## C'est vrai.

Notre confrère du Journal de Québec a bien raison de dire que les désavantages qui pesent sur la presse française ne sont pas compris généralement, et nous croyons de plus que notre position ici dans le Canada Central, est plus embarrassante que dans Québec ou Montréal, Trois-Rivières, Sorel on St. Hyacinthe, car ici il faut tout traduire, annonces, dépêches, etc., tandis que la presse anglaise recoit ses gibiers tous cuits sans qu'elle soit obligée d'ajouter, transformer, etc. Tout va droit au typographe-il ne s'agit que d'avoir une bonne paire de

ciseaux sans penser à tailler sa plume. Voici ce que dit notre confrère :

Les désavantages qui pèsent sur la presse | de prélats. Le cardinal Fesch présidait : française, en ce pays, ne sont compris et ne penvant être compris que par ceux qui ont subi quelques années d'épreuve dans un bureau de rédaction; c'est alors seulement qu'ils savent la tâche devolue à la rédaction d'un jonrnal. Mais nous n'avons nullement l'intention d'écrire ici le chapitre de tous oes désavantages, nous ne voulons citer qu'un exemple entre mille des difficultés que nous avons à surmonter nous autres journalistes français.

Le rapport de M. le ministre des Finan ges est livré hier à la presse, imprimé dans a langue anglaise, et un confrère de cette angue l'a ce matin transporté dans ses coonnes sans qu'il lui en ait couter un trait d port ; tout naturellment, si nous voulons que nous faut le traduire, car attendre la traduction officietle serait trop tard. Ajoutez maintenant les difficultés de la traduction quand il s'agir de spécialités. Et il en est ainsi pour les nouvelles télégraphiques, les nouvelles commercialas, les annonces, etc.

## Les souffrances de Pie VII et de Pie IX sous l'Empire. (Swite.)

La commission termina ses travaux le 11 ianvier 1810. Son rapport, sans heurter trop Mathews. fortement les principes, montre néanmoins quelque complaisance pour un despote facile å irriter. 11 décréta, le 25 février 1810, que l'édit de 1682 sur les quatre articles du clergé, était une loi pour l'empire. Le 17, fit décréter par le Sénat que le Pape prêterait serment de ne rien faire contre les quatre articles. Tous les moyens furent employés par Napoléon, pour arracher au Pape son assentiment. On lui promit une représeptation digne de son rang, des palais, et taires. deux millions de revenu. Les cardinaux Caprara, Maury et l'évêque de Casal furent anccessivement envoyés à ce sujet auprès de Pie VII; mais ce vertueux pontife demeura inflexible. Peu de temps après, le cardinal Fesch ne se montrant pas très dissosé à seconder les vues de son neveu Nasoléon, celui-ci nomma à l'archevêché de cardinal Maury. Ce prélat crut ponvoir imiter la conduite des évêques nommés par Bonaparte, qui s'étaient fait investir par les chapitres du titre d'administrateurs spirituela des diocèses vacans, pour en Pape pour lui annoncer sa nomination. Le de ceux qui les premiers ont habit. Saint-Père lui répondit par un bref, du 5 de renoncer à l'administration du siège de tes les qualifications requises qui for-Pagis à son égard conformément aux saints nt pour découvrir ceux qui avaient répandu ce bref. Un arrêta M. d'Astros, vicaire-général de Paris, et on l'enferma à comme on pourra voir. Pour bien soit des opinions opposées à celle de Votre Majesté croire que les transformations politiques sont l'œuvre de temps, et qu'un gouvernement régulier qui sait qu'un gouvernement régulier qu'un celles sont partie de vois avez dêcouverte! Vous avez dêcouverte! Vous avez dêcouverte! Vous avez decouverte ! Vous avez de couverte ! Vous av cardinaux Gabrielli et Oppizzoni, et le P. Nous attirons ausai l'attention des Fontans, dens le château de Vincennes; lecteurs sur les annonces de T. W d'antres sociésiastiques furent également Shepherd, écr., et du Dr. Beaubien.

\* \* \* \* \* \* \*

Il était adressé à M. d'Astres, et il déclarait dinal Maury, sciemment on par ignorance, ont fait déjà bien populaires dans la tration du diocèse de Paris" ville d'Ottawa. Napoléon, irrité de ce nouveau bref, fit révoquer, par le chapitre, les pouvoirs de M. d'Astros. Par un autre bref, du 2 décembre 1810, le St.-Pere déclara que l'évêque de Nancy, nommé par Bonaparte à l'archevéché de Florence, ne pouvait administrer ce

diocèse, d'après le second concile œco

ménique de Lyon, qui défend à celui qui

d'avoir recu l'institution canonique, de l'ad-

Le système de persécution contre le pape

police s'introduisirent dans les appartements

de Sa Sainteté, fouilléreut dans son secré-

taire particulier, et saisirent tous ses papiers.

parmi lesquels se trouva un bref qui confé-

rait au cardinal de Pietro des pouvoirs ex-

traordinaires, et celui airessé au vicaire-

général de Paris. On priva des lors le pape

tous ceux enfin qu'on soupconnait d'avoir

acilité sa correspondance au-dehors. L'é-

êque même de Savone fut aussi compris

dans cette mesure tyrannique. On signifia,

en outre, au Saint-Pere qu'il ne pourrait

plus sortir de ses appartements. Cependant,

soit honte, soit remords, Napoléon revoqua

tout fut remis sur l'ancien pied. Dans cet

état de choses, Napoléon convoqua une se-

au concile où l'on devait discuter les bulles

et les dispenses ecclésiastiques. La com-

mission répondit aux deux questions qui lu

évêques que les fidèles devaient s'adresser

pour obtenir les dispenses, mais seulement

pour tout ce qui était relatif aux besoins jour-

faire ajouter au concordat une clause.

portant que Sa Sainteté donnerait l'institu-

de la province. Quatre évêques furent choi.

sis pour se rendre en députation auprès du

pape, munis d'un message signé de douze

nal Fesch. La députation fut reçue avec

bienveillance par Pie VII, qui, quoique

méconnu et captif, ne pouvait jamais dé-

le pape promit, le 19 mai, qu'il accorderait

institution canonique, dans les formes con-

venues dans le concordat; mais il paraît

qu'en résumé, le Saint Père n'avait préten-

du accorder aux métropolitains que des pou-

voirs provisoires. Il déclara, en même

temps, qu'il ne ratifierait jamais l'usurpa-

tton de sa souveraineté temporelle, et qu'il

ne prêterait point le serment demandé par le

senatus-consulte du 17 février 1810. Il pa-

rut décidé à vivre des secours des fidèles, et

refusa de nouveau les deux millions er

Le concile des évêques de France et d'Ita-

lie s'ouvrit le 17 juin 1811 dans l'église mé-

tropolitaine de Notre-Dame de Paris. Il

ne tint qu'une session, et il était composé

de quatre-vingt-quinze membres, savoir :

six cardinaux, neuf archevêques, et quatre-

on n'avait pas vu une si nombreuse réunion

prêta le premier le serment d'être attaché à

la foi et de rendre au pontife romain une vé-

ritable obéissance, et reçut ensuite le même

serment des pères du concile. Aprés cette

première séance, il n'y eut que des congré-

gations générales ou particulières ; elles eu-

(A continuer.)

rent lieu à l'archevêché.

notre belle et vaste division.

pour différents documents parlemen-

Le Dr. Beanbien remercie les au

et le public en général qui ont bie

lui rendre en cette occasion.

voulu venir à son secours lors de l'in-

NOUVELLES ANNONCES.

Nos lecteurs voudront bien

tures. M. le capitaine Dufour est

'annonce de M. Pierre Dufour qu

la ville d'Ottawa, et est considéré par

ment le citoyen, l'ouvrier honnête

biens ruraux, que le même acte lui assurait.

on dans un temps déterminé, faute de que

cet ordre cruel au bout de dixsept jours,

d'encre, de plumes, de papier, et on

para du prélat Doria, de son confesseur,

Plusieurs correspondances, s faut de place.

reconnue et leur libéralité les

(Pour le Courrier d'Ottowa.) HORTICULTURE. MELON.

été élu pour une église, de se charger, avant (Suite.) TAILLE ANCIENNE. -- Lorsque la cette église. Le chapitre de Florence ayant plante à quatre feuilles, outre les deux cotylédons que les jardiniers appelmembres furent destitués ou emprisonnés. lent, oreilles, ou rabat, on coupe net avec l'ongle les deux dernières audessous de leurs aisselles. De l'ais-Tandis qu'il se promenait, le 7 janvier 1811, selle de chaque feuille qu'on a laissée dans les jardins de son palais, des agens de part une nouvelle tige on bras. Ces deux branches latérales sont taillées au-dessus de leur second nœud, dès qu'elles ont montré leur cinquième feuille. Chacune d'elle, ainsi arrêtée dans sa croissance, en produit deux autres qu'on laisse croître de même jusqu'au développement de leur cinquieme feuille; on les rabat encore sur leur second nœud, et chacune d'elles donne encore ses deux branches latérales. On continue ainsi jusqu'à une cinquième taille, après laquelle on n'a pas moins de 32 branches. Alors seulement, on choisit. parmi les fruits déjà assez gros, ceux qu'on juge à propos de conserver, et l'on sacrifie les autres avec les branches qui les portent. Cette taille ancienne est un peu trop compliquée. La taille moderne est plus simple et

conde commission d'évêques, préparatoire vaut mieux. La voici. furent faites sur ce sujet : lo que dans les circonstances où l'on se trouvait, c'était aux sortie la première d'entre les cotyledons. Cette tige livrée à elle-même naliers des fideles ; 20 que puisque le pape plante et ne souffrirait, pour ainsi refusait les bulles sans alléguer aucune raison canonique, le moyen le plus sage était fruits n'auraient ni le volume, ni la la France vous couvrira. qualité des melons produits par les le droit d'instituer serait dévolu au concile croître sans la gêner en rien, et at- une calomnie. tendre pour la tailler de nouveau que les fruits soient non seulement noués, permettre de distinguer aisément ceux rigoureuse. Ce choix fait, on arrête la branche à fruit à deux nœuds au- Père. dessus du melon conservé. Si l'on veut que ces fruits aient toute la qualité désirable, il n'en faut laisser que 3 ou 4 sur les pieds les plus forts. mesure que la végétation développe les supprimer. Chaque plaie causée par la suppression d'une branche doit être immédiatement saupoudrée de terreau bien sec pour en accélérer la

choisir un temps sec. DÉTAILS DE CULTURE. Du moment où les semences sont confiées à la couche chaude, soit à nu, soit en pot, soit sur des morceaux de gazon renversés, il faut tenir le chassis constamment fermé jusqu'au moment où les cotylédons, portant avec vingts évêques. Depuis le concile de Trente leur enveloppe, soulèvent le terreau. A partir de ce jour, on essuiera soigneusement les vitres du chassis, afin l'enlever l'humidité qui s'y condense; si elle tombait en gouttes sur le plant récemment levé, elle le ferait fondre et périr. Si le terreau devient trop sec, on bassinera légérement la couche avec de l'eau dégourdie au soleil. mêlée d'un peu de colombine. faut être très sobre d'arrosage. partir de l'enlèvement des vitraux,

les arrosages sur les feuilles seront Afin de donner place à la requisidonnés le matin, en plein soleil, en tion signée par un grand nombre courant et en tenant l'arrosoir aussi d'Electeurs de cette ville à l'adresse élevé que possible, pour produire l'éde James Skead Ecr. seul candidat quivalent d'une pluie très divisée. sur les rangs pour la division Rideau, On ne doit pas donner trop d'eau, nous remettons à la semaine prochaine l'impression de notre Croquis No. vant mieux arroser plus souvent. Le melon étant parvenu à une certaine Nous profitons aussi de la cirgrosseur, les arrosements sont nuisiconstance pour dire que l'on doit bles; néanmoins dans les grandes se rappeler, que c'est lundi prochain chaleurs il faut lui donner un peu que doit avoir lieu la nomination, et d'eau autour du pied seulement, pour et nous croyons la proclamation de empêcher le chancre ou la pourriture James Skead Ecr. comme l'élu de avant la maturité du fruit.

Quand le fruit approche de sa maturité, une petite planche passée Le Dr. de Chevry a déménagé dans entre la couche et le melon, l'emla Rue York, porte voisine de l'Hôtel pêche de mûrir trop inégalement. On peut, lorsqu'il est très volumineux. sans donner une torsion trop forte à Nous prions tous ceux qui s'intéla tige, exposer successivement plusieurs côtés du melon à la chaleur diessent à la Cause Américaine de vouloir bien lire notre Corresponrecte du soleil. Plusieurs variétés dance du Détroit publiée sur notre de melons n'annoncent leur maturité que par le parfum qu'ils répandent : Par là, j'ai voulu donner une nouvelle preu-Nos remerciments à qui de droit sant restent d'un vert pale : quand quelle nous avions combattu ensemble. ils jaunissent, c'est qu'ils sont trop Mais, en reprenant nos rapports officiels, je murs. Les Sucrins ou Muscades res- suis oblige de faire mes réserves pour l'atombent en pourriture, lorsou'on les par ses antécédants. cendie de dimanche, et il n'oublira jamais les services qu'on a bien vouln

licieux de quatre mois de soins et Je termine par une chose peu connue ou du moins peu pratiquée ici. M. que, tout en reconnaissant le nouveau roy-A l'époque de la taille du melon, si sume d'Italie, je laisserai mes troupes à très bien.) pent utiliser les branches retranchées avec le Pape ou que le Saint-Siège sera meet s'en servir pour multiplier le plant | nacé de voir les Etats qui lui restent envahis par boutures. On supprime les feuil- par une force régulière ou irrégulière. (Vive Vous êtes bien pressés! Je comprends les mal et très mal pour un français / . . . . . . que en question vous aura peut-être permis qui les accompagnent ; puis, on plan- « Dans cette circonstance, que Votre Ma-M. John Devern de la Rue Dal- te les boutures sur couche tiède, non pesté en soit persuadée, je sus mû uniquehousie offre ce qu'il y a de mieux en pas droites, mais dans une position ment par le sentiment du devoir. Je puis Mais ce que je ue comprendrais pas, c'est que vous avez découvert à la fin qui j'étais. paré en deux par l'hémistiche, alors ces ex-

Leurs marchandises sont des | qui les ont fournies.

UN AMATEUR. Ottawa, 17 avril, 1862.

FRANCE.

CORPS LEGISLATIF

Séance du 12 mars, 1862. S. Exc. M. BILLAULT, ministre, a la pa-

d'anjourd'hui a placé la question de Rome entre deux opinions radicalement opposées. Le gouvernement n'accepte aucune des leux solutions qui ont été indiquées. Il est frappé de ceci : en général la verité se trouve à une égale distance des deux extrêmes ; la ligue de conduite queles opinions extrêmes blament, il persiste à la croire conforme aux vrais intérêts du pays.

Ces deux opinions lui ont répondu avec réhémence et l'ont sommé de s'expliquer En général les convictions extrêmes com prennent peu, le langage de la modéra Nous l'avons tenu à Rome : nons enons ici ; il ne dependra pas de la petieté de mes paroles que l'obscurité ne soit dissi-

Avant d'examiner la conduite que le gouvernement croit devoir tenir dans cette ques tion difficile, je veux d'abord jeter un regard sur les conseils qu'on nous donne.

D'un côté, on fait appel à la retraite nos troupes et de notre drapeau, pour que le France fasse place à la force révolution naire, pour qu'elle livre à la Révolution, ses violences, à ses hasards, une question des plus graves, une question qui intéresse au plus haut degré la paix des consciences et la paix du monde.

D'un autre côté, on fait appel à la révolution, qu'une expérience de cinquante années TAILLE MODERNE. - De toutes les a démontrée être radicalement impuissante opérations de la taille, la plus néces- pour rétablir ce qui n'est plus. Voyons la saire est celle de l'étêtement, par la- première des deux hypothèses. Est-il posquelle on supprime la tige provenant sible de donner sérieusement à la France directement du germe de la graine et l'é conseil d'évacuer la Ville éternelle ? Permettez-moi d'abord de rappeler notre passé, qui a recu votre appobation entière. L'an absorberait toute la vigueur de la demier, devant les difficultés qui surgissaient en Italie, qu'avons-nous dit à Rome, au dire, aucune accessoire, elle fructifie- Piémont, à l'Europe ? Nous avons dit au rait, mais très tard, et jamais ses Pape : Attendez avec nous. Le drapeau de

Quand on conseilla au Saint-Père la fuite branches latérales. Cette suppression et que l'on voulut lui inspirer la défiance du opérée, on pourra laisser la plante drapeau français, nous lui avons dit : c'est

Ce sont vos ennemis, les ennemis, de religion, nos ennemis, qui vous donnent ces mais encore assez développés pour manvais conseils. (Très bien! très bien Restez à Rome avec nous, et vous y trouveannoncent la végétation la plus rez à la fois protection et respect. Voilà quelle fut notre attitude devant le Saint-

Quelle a été notre attitude devant l'Europe? Les gouvernements s'inquietaient. On nous fit des ouvertures spéciales. Les combinaisons que l'on mettait en avant, les principes sur lesquels reposaient ces combinaisons ne code nouvelles branches à fruit, il faut Incidaient pas avec l'opinion du gouvernement; ces combinaisons furent donc ajournées. Mais un sincère hommage fut rendu par ces puissances à notre loyauté; elles nous dirent : Nous savons que vous ne sorcicatrisation. Quand on taille, il faut | tirez de Rome que d'accord avec le but qui vous y a amenés; nous sommes tranquilles.

Ce que nous avons dit au Pape, à l'Europe, nous l'avons répété au Piémont. Que est le jour ou le Piémont a pu se tromper sur nos intentions? Est-ce le jour où l'empereur, dans une proclamation mémorable disait qu'il ne venait en Italie ni pour ren verser le Saint Père, ni pour renverser le dynasties établies, laissant aux peuples l soin de juger leurs gouvernements ?

Est-ce quand a eté signé le traité de Vi lafranca?

Est-ce quand s'est manifesté un événe ment révolutionnaire prenant l'Italie par le Sud, et que nous proposions à l'Angleterre de s'y opposer avec nous ?

Est-ce le jour où le Piémont amenant ses troupes dans l'Ombrie et dans les Marche nous suspendions nos relations avec lui

Et quand nons avons cru devoir recon naître le royaume d'Italie; est-ce que Piémont a pu se méprendre sur notre pensée. Les dépêches de la France disent en termes formels qu'on ne ratifie point le pas sé, qu'on n'approuve pas les entreprises im prudentes, qu'on entend séparer la question romaine de la question italienne, jusqu'à cc que le but, qu'on s'était proposé relative ment au Pape, fût atteint.?

Je communiquerai maintenant à la cham bre une lettre écrite en 1861 par l'empereu Napoléon III au roi Victor-Emmanuel, la voici : (Vif mouvement d'attention.)

Cette lettre est datée du 12 juillet 1861 quelques jours après la reconnaissance officielle du royaume d'Italie par la France : " Vich, 12 juillet 1861.

" Monsieur mon frère, " J'ai été heureux de pouvoir reconnaître Votre Majeste perdait l'homme qui avait le plus contribué à la regénération de son pays. plupart des Cantaloups en muris- ve de ma sympathie à une cause pour la-

de la maturité doit être saisi à point le pouvoir du Saint-Père ; malgré mon dé- Mais s'il venait à être vaincu, quoique nous prendre une nouvelle là, détrompez vous! nommé car il passe très vite. Quand sir de ne pas occuper militairement une per- ayons déclaré que neus resterions étrangers car je n'ai jamais même prétendu au nom pas le manger immédiatement, il faut jours été telles qu'il m'a été impossible d'é- que soit la France à mettre ses trésors et descends à vous répondre. D'ailleurs il auparavant le faire refroidir quelque vacuer Rome. En le faisant, sans garanties son sang à la disposition des passions révolu- n'est pas nécessaire d'être un Louis Veuillot allez! pouvez porter ces " paquets" là !..... temps, et ensuite inviter ses amis à sérieuses, j'aurais manqué à la confiance que tionnaires qui veulent ébranler l'Italie, la pour s'appercevoir des erreurs évidentes qui venir partager avec vous le fruit dé- le chef de la religion avait mise dans la pro- France laisserait-elle effacer nos victoires, s'entretouchent pour ainsi dire dans vos tection de la France. La position est toujours la même. (Très bien ! très bien !)

saison n'est pas trop avancée, on Rome tant qu'elle ne sera pas réconciliée

ne faut pas oublier qu'elles ne doi-vent prendre d'air qu'au bout de similation des intérêts, des idées et des cou-

forts aux mieus pour que, dans l'avenir, riec sang, elle a payé d'un temps énorme la con- mois que vous avez innondé deux ou trois heureusement établie entre les deux gouver- donc attendre, et si vous voyez que l'unité que votre salaire n'est pas suffisant pour

Messieurs, voila la position nettement établie. Eh bien! je le demande, en présence de ses paroles solennelles, de cette politique | très bien !) qui a commeçcé par rétablir le Pape à Rome, et qui s'y maintient est-il possible de rabaisser le draneau français devant les éventualités tévolutionnaires ?

Voix nombreuses .- Non! non! C'est im-

S. Exg. M. BILLAULT. Ce serait le pius qu'il aurait protègé pendant dix ans. (Très bien ! très bien !) Mais quand il s'agit du aux croyances de 200 millions d'hommes quand il existe des traditions datant de loin, quand la France depuis tant de siècles a le nom de fille aînée de l'Eglise, notre devoir n'est-il pas bien plus rigoureusement tracer ? Quoi ! lorsque notre drapeau va aux extrêmités du monde couvrir la foi catholique, vous voulez qu'au centre de la catholicité, ce drapeau s'incline et s'humilie! Vous voulez que ce qu'en fait pour de malneureux eatholiques, on ne le fasse pas pour le chef de la catholicité? (Très bien!)

Messieurs, il y a ici une saine appréciation des intérêts politiques. A cette égard, une appréciation que je trouve dans un journal anglais pourra vous toucher. Le journaliste anglais regrette que son gouvernement ne dirige qu'incomplètement au dehors l'influence anglaise. Il ajoute : "Les catholiques | Mon cher M. I. J .romains ont partout un appui énergique en Europe. Partout en Europe Napoléon III nier No., on dirait qu'il s'agit d'une guerre est présent et défend la foi catholique. Où y a-t-il en Europe un defenseur du christianisme protestant?"

Ainsi, messieurs, le grand rôle de la France engagé dans le passe et dans le présent, nous ne pouvons l'abdiquer. (Non! non!) Quoi donc nous donnerait le conseil de l'abandonner? Les grandes puissances catholiques ou dissidentes sont du même avis. Elles comprennent que la question est énorme pour le repos du monde. Toutes, sauf une seule, seraient désolées de nous voir changer de politique.

Une seule nation, je le répete, est d'un avis différent, c'est l'Angleterre. Mais quel point de vue l'Angleterre se place-telle? Vous le savez, c'est au point de vue personnel de sa politique et de sa foi. (C'est cela! c'est cela!)

L'Angleterre est un grand gouvernement, mais c'est un gouvernement qui apprécie ses intérêts et ne s'occupe pas de l'intétêt des autres. (Rires d'adhésion.) Quand je ponr l'Italie, je me demande: qu'a-t-elle fait. Elle n'a donne ni une goutte de l'argent pour la guerre, ces messieurs se sont abstenus de voter, soit des hommes soit

M. J. FAVRE. Je demande la parole. s. EXC. M. BILLAULT, ministre. J'admets votre devouement pour l'Italie, et j'admets aussi le dévouement de l'Angleterre pour la liberté italienne ; mais nous qui avons suivi une doctrine plus efficace, nous dis ons : entre ceux qui agissent et ceux qui se bornent parler et à conseiller, on peut choisir ; mais il ne serait pas sage de s'attacher exclusivement à ceux qui donnent simplement des conseils. (Adhésion.)

situation. Le passé nous lie.

Je résume les hypothèses qui découlemée, je le suppose, se retire de Rome. nement romain est renversé ; la personne du sérait plutôt capable de dépeupler tout le Saint Pere est compromise. Le sacré-college est dispersé. Mais admettons que le Saint-Père a pu quitter Rome ; il est en fuite ; qu'arrive-t-il? Rome se livre à l'Italie, ou bien l'anarchie se déchaîne immédiatement sur Rome. Ce n'est pas une monarchie régulière, un gouvernement accepté qui possède Rome, c'est une révolution radicale avec ses malheurs, avec ses folies quis'en mande, des complications que cela produira en Europe? (Très bien! très bien!)

pour capitale. Les gouvernemens, mestureuses d'un chef militaire. Je sais aussi que l'Italie est travaillée souterainement par un homme trop connu, mais le gouvernevolutionnaire d'engager et d'entraîner les solution. Le gouvernement italien sait que la question ainsi posée, la serait d'une manière moins être capable de me citer une faute a conduit l'imprudence que vous avez eu de

passions désordonnées et qui peut être traîné ses d'un conflit dont elle ne veut pas? Fous " Je dois donc declarer franchement à V. et aveugles ceux qui ne verraient pas qu'elle m'avouer, à votre façon que ma poésie n'est comme votre propriété car soyez sûr qu'il serait entraînée à son tour. (Très bien, pas mal pour un irlandais. Je vous remercie est pour vous seul aussi, vous nous avez

Les Ita- des esprits et des contames ? Quand un inté- N'allez pas croire mon cher M. I. J. que convient, et ce n'est pas à moi, issu de l'e- fait battre treate-sept millions de poitrines. car sans faire le moindre recherche, je vous lection populaire, de prétendre poser sur les Mais est-ce que cela s'est fait en trois ans, avoue franchement que je n'ai pas eu plus décisions d'un peuple libre. (Bruyaute ap- par un éclair révolutionnaire ? La France a de peine à decouvrir vos traces que ceux de l'Italie est dans le sentiment unanime des vous et votre famille ! populations, dans la force même des choses

> Habituez done vos hommes d'Etat à faire en au sujet qui nous occupe. passer l'intérêt public avant leurs ambitions.

Commencez par là. (Nouvelle approbation.) surkas, de polkas, etc. Je ne vois pas ce vez travailler. La France vous a aidés à poésie! Est-ce que vous avez voulu dire, conquérir votre indépendance, elle vous ai- par hasard qu'antrefois l'on faisant de bons dera à la consolider. Mais la vie des peu- vers et qu'aujourd'hui on peut sans scrupule ples est soumise aux mêmes conditions que en faire de mauvais! Certes! vous avez celle des individus ; quand ils sont mal con- bientôt imprimé un mouvement retrograde formes, ils vivent peu. Faites-vous donc à notre siècle de progrès! Henreusement un bon tempérament, portez-vous bien, anx encore une fois que les I. J. ne sont pas yeux de l'Europe. (Rire général), et vous vivrez longtemps. (Mouvement prolongé.)

## CRITIQUE No. 2.

A en juger d'après votre article du der- vous donc pus eu peur plement vous dire que vous n'êtes pas plus fait pour faire de la poésie que l'homme de la lune. Et, puisque vous donnez si bien des conseils au fils dénaturé que la soif de l'or attire vers la Rivière Fraser, j'ai cru tout naturellement que vous étiez suceptible d'en prendre vous même; .nais je vois que tout, et à tout prix, être poéte!

En ce cas, je laisse le champ de bataille à vous seul pour la raison tout simple que ie n'ai pas de temps à perdre, et quand j'écris, j'aime au moins que ce ne soit pas sur des riens ou sur quelque chose de pire! Avant de vous souhaiter le bonsoir, pourtant, permettez-moi de vous faire quelques remarques sur votre réponse à ma critique. Vous commencez par nous avertir que tentions, que vous avec voulu faire. qu'à un certain point, mais ponr l'improvi-

c'était une simble improvisation, sans présation nous ne sommes pas d'accord. Moi, je comprends par improvisation toute production faite sur le champ et sans préparation. Ceci n'est pas le cas avec M. I. J. puisque sur un No. antérieur M. le Rédacteur fait allusion à votre pièce de vers, lorsqu'il vous dit que vous avez suivi les conseils de Boileau: " vingt fois sur le métier remettez votre ouvrage." Est-ce là ce que vous appelez improviser, vous! faut avouer que c'est une drôle d'improvisa-

Vous nous chantez ensuite que votre but était noble et que vos sentiments étaient louables, etc., etc.; mais depuis quand nous est-il permis d'employer des moyens condamnables pour arriver à un but quelque grand et quelque noble qu'il soit? Est-ce que vous vous pensiez poéte au point de ne pouvoir plus écrire en prose? Vous me Voilà, messieurs, comment se présente la dites que votre article a eu son effet et j'en suis convaincu, car depuis quelques jours, nous n'entendons parler que de préparations et de départs pour la région de l'or et cecine peutêtre autre chose qu'une conséquence meute ou une revolution éclate ; le gouver- de votre poésie, qui, réitérée un peu souvent pays que d'empêcher l'émigration.

Dans une autre place, vous venez nous déclarer tout bonnement que votre espoir quelque grand personnage! Voilà notre homme sans prétentions?

dans l'illusion, car aujourd'hui comme au- quelque fois même que dans le son. Il n'y " style c'est l'homme !" ............ Il est un former qu'un vers finit par un 'e' muet, la peu tard M. I. J., pour commencer mainte-Vous avez dit que vous voulez Rome nant à faire la critique de "A ma patrie." Vous ignorez peut-être que d'autres avant sieurs, sont plus prudens que leurs conseil- vous se sont prouoncés dessus et si comme lers. Le gouvernement italien s'abstient vous dites, cette pièce de vers était si dé- dans les vers ci-dessus, les deux premières de s'associer à de telles résolutions. Je sais | fectueuse, soyez convaincu que le Journal rimes " Simois" et " Louis" sont bien deux bien qu'il y a en Italie les dispositions aven- de Québec n'en aurait pas fait son feuilleton rimes masculines ; mais dans les deux qui littéraire et que le Journal de l'Instruction suivent, ce n'est pas le cas. Bien que les Publique ne loi aurait pas donné une mention honorable. Après cela, je crois que lins de leur nature, ils ne sont pas pour tout votre opinion n'est pas d'un grand poids cela rimes masculines, puisque la voyelle dans la balance négative et d'ailleurs pour le e' leur denne une terminaison féminine. appayer votre avance, il vous faudrait au Vous voyez donc mon cher M. I. J. où vous de versification! Vous comprenez donc que Le gouvernement italien est un gouverne- nous avons d'autres que des I. J. pour nous tent d'un vert foncé jusqu'à ce qu'ils venir. Un gouvernement est toujours lié ment faible encore, qui a à lutter contre des apprécier et nous juger. Vous semblez aussi me faire un reproche de ne pas être un écriabandonne à eux-mêmes. L'instant "Voilà onze ans que je soutiens à Rome par elles en face d'un adversaire étranger. vain parfait : Certes ! si vous pensez m'apà ces luttes nouvelles, quelque peu disposé d'écrivain, et la preuve, c'est, que je con-

que le mouvement révolutionnaire soit pres- la connaissance ! Vous me dites que vous courts, car souvent il arriverait dans cette sé, la révolution l'est toujours. (On rit.) avez cherché, que vous vous êtes informé et sorte de pésie qu'un mot se trouverait séquelques jours. Il fant donc les coutumes (Très bien! très bien.) En un
rir d'une cloche ou verrine, et l'abrimot, je pense que l'unité aurait dù suivre et
l'anion, selon les paroles augustes que je cioublié ausai que ces trois rois étaient ce qu'il
vous avez voulu faire ici, je vous défie de

rêt ou un sentiment passionne la France, il tout cela vous ait dérobé aux yeux du public usé des siècles, des séries de rois, des séries d'un lièvre sur la neige et je serais des plus de grands hommes; elle a payé de son surpris, si vous n'êtes pas ce " moniteur au solidation de cette grande œuvre. Sachez Nos. du Courrier pour nous dire à la fin

Quoique je désire de tout mon cœur que comptez donc sur le temps. (Très bien! votre juste plainte soit entendu et que vous soyiez salarié suivant votre mérite, vous Est-ce que vous n'avez rien à faire qu'à voyez cependant que le rapport qui existe ébranler le monde par vos impatiences et entre nos positions sociales n'est paş aussi vos déclamations? Est-ce que vous n'avez direct que vous croyez; puisque M. I. J. pas tout à faire chez vous ? Dans l'ordre des est un " moniteur au mois" et que J. D. faits matériels, comme dans l'odre moral? est un professeur à l'année. Mais revenons-

Je ne vous dirai presque rien des règles petit des souverains, la question religieuse Tracez donc d'abord des routes sur tout ce de la versification, car je vois que vous n'y ne serait pas engagée, que la plus simple territoire mal dessiné; agglomérez done vos entendez goute! et je vous assure que vous loyauté ferait au grand gouvernement de la populations ; donnez-leurs donc un oœur ita- n'aviez pas besoin de nous en dire si long lien, si vous le pouvez. (On rit.) Faites-vous | pour nous proquer votre ignorance en fait de une armée. Ah! sans doute, l'armée pié- poësie! Votre morceau était plus que suffimontaise est brave; elle a combattu vail- sant pour atteindre ce but là. Maintenant lamment à nos côtés, mais elle s'est déme- dites-moi donc ce que vous avez voulu dire surement enflée, et l'enflure n'est pas la en faisant allusion au changement dans l'orforce. (Très bien! très bien!) Vous n'êtes | thographe des mots! En l'honneur de quel encore bien les maîtres chez vous. Saint nous parlez vous de menuets, de ma-Voilà la grande œuvre à laquelle vous de- que tous ces gens là ont à faire avec la

> Mais ciel ! que vois-je ici ? Comment ! Vous ne vous contentez pas de monter clopin clopant, sur le Pernace vous même, vous voulez insulter aux mânes du grand poéte jusqu'à le faire sortir de sa tombe lyre française et qui a prescrit aux poétes jusqu'aux régles les plus munitueuses! Il est évident que vous n'y avez pas songé du tout, car il est impossible qu'un homme de votre âge se permette des choses semblables

Dans le vers que vous avez cité, la céoure se trouve parfaitement à sa place, ex. : je-me suis trompé et que vous voulez avant | Pourquoitoi-même en proie à tes vives douleurs Tont ce qu'il y a de mal, vient de chez vous, qui ne connaissez mâme pas lorsqu'une vovelle se trouve élidée. Ecoutez bien! Il n'y a que la voyelle e, qui soit suceptible d'élision et ceci n'a lieu que lorsque cette voyelle est suivie d'une autre. Par exemple dans le vers ci-dessus, vous voyez que l'e, dans même se trouve élidé par l'e, dans le mot en qui suit et dans ce même vers, vous avez encore l'e, dans proie qui est élidé par la voyelle à qui suit. Vous voyez donc que ce vers contient deux pieds de moins que vous ne vous y attendiez. Ensuite, toutes les syllables muettes ou non doivent se compter du moment que l'e muet n'est pas élidé, bien entendu, que la syllable muette qui se trouve à la fin du vers fait exception et ne se compte jamais. J'espère maintenant que vous reconnaîtrez toutes les absurdités que vous avez avancées en disant tout crûment que je ne savais pas mesurer

Dans les rimes, vous vous perdez aussi comme un poisson dans la forêt et pour la raison toute simple que la poësie n'est pas votre elément; et ce qu'il y a de plus étonnant, c'est que vous voulez à tout prix traverser des exemples de mauvais vers dans Boileau. Il est a regretter que vous n'ayiez pas appartenu au XVII siècle! Vous seul auriez eu l'honnneur de critiquer, et même d'éclipser Despréaux! Vous auriez, j'en suis sûr, fait trembler toute la cour de Louis XIV! Surtout quand vous leur auriez cité les vers suivants pour une suite de rimes

"Mène Achille sanglant aux bords du Simoïs" ı fait fléchir l'Escaut sous le joug de Louis' Tantôt comme une abeille ardente à son ou-Elle s'en va de fleurs dépouiller le rivage."

Vraiment il y a de quoi en lever les épaules de pitié, quand on voit un individu se était de duper le public à un tel point, qu'il mêler de poésie forsqu'il ignore encore en prendrait votre poésie pour la production de quoi consiste le genre des rimes! Ecoutez donc encore! La rime ne consiste pas dans la nature du mot comme vous avec tout l'air Est-ce là ce que vous appelez de l'humi- de croire en donnant ces vers pour exemple ; lité?.... Heureusement personne n'a été elle ne consiste que dans la terminaison, et trefois, allez? souvenez vous bien que le a donc encore que la voyelle 'e' qui puisse rime est nécessairement féminine à moins que ce ne soit un participe passé masculin, alors l' ' e' n'étant pas muet, vous avez par conséquent une rime masculine. Ainsi mots " ouvrage" et " rivage" soit mascuvous avanturer sur un terrain que vous n'avez pas appris à connaître. C'est bien dangereux allez! Surtout de commencer à

N'allez pas croire non plus qu'il vous est permis de mettre votre " paquet" sur le dos de ce pauvre Boileau! Il ce trouverait, l'en suis certain, fort en peine, de ce voir chargé d'un fardeau aussi désagréable ! Vous seul Je vois que vous venez aussi de faire la déconverte d'un auteur qui vous permet de mettre la césure à volonté. Si c'est le cas, Pourtant malgré vous, vous êtes obligé de hâtez vous de vous emparer de cet ouvrage toujours du compliment et je voudrais bien donné des preuves convaincantes que vous-Je n'insiste pas. Mais enfin que conseil- pouvoir vous en faire autant ; mais j'ai beau êtes bien décide à le suivre. Vous voyez bien lons-nous? Nous disons : attendez que la lire et relire vos articles, je suis toujours mon pauvre ami que vous avez encore consituation pour vous-mêmes se consolide. forcé de m'écrier de plus en plus : c'est fondu les choses ici. Le traité de rhétoriimpatiences du patriotisme, je comprende Je n'admire pas plus votre système de faire de mettre la césure ad libitum dans les vers

ter des rayons du soleil par une toile. non précéder l'union, mais cette conviction tais tout à l'heure, par l'anion des cœurs, y avait de plus sages en Orient ! . . . . . . . me trouver un auteur qui vous permette de